Diocèse de Créteil

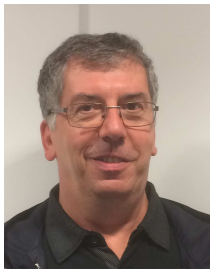
Diacres 94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N° 57 avril 2020

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO



Jean-Luc Védrine, prêtre

Délégué diocésain au Diaconat

Chers amis,

Ce nouveau numéro de Diacres 94 sera très particulier dans l'histoire de notre bulletin de la fraternité diaconale. Il le sera à plusieurs titres.

Tout d'abord, il vous sera livré en pleine période de confinement due au Covid 19. Cette situation tout à fait exceptionnelle bouscule notre vie quotidienne de manière considérable. Nous ne vivons quasiment plus de relations physiques sauf avec nos proches ; et encore, cela suppose que nous vivions sous le même toit. Parmi les membres de nos familles ou de nos amis, certains connaissent la maladie, la souffrance, le deuil. La fraternité diaconale elle-même est marquée par le décès de certains de ces membres. Nous aurons l'occasion, le moment venu, de faire mémoire ensemble de ce que le Seigneur a pu faire avec et pour eux tout au long de leur vie par un numéro spécial de Diacres 94 et par des célébrations liturgiques où nous aurons à cœur de nous retrouver.

Par ailleurs, cette livraison de Diacres 94 pourra surprendre, étonner, déranger peut-être même, par le thème abordé. Ce thème était fixé bien avant le début du confinement. Il correspond au travail de formation que nous avons engagé depuis plusieurs mois, et particulièrement à la journée initialement prévue le samedi 16 mai prochain. Du fait de la pandémie, la question de la mort (que nous avions tendance à privatiser et évacuer du champ social) refait surface au cœur de notre société. Les beaux témoignages recueillis ici pourront, je l'espère, nourrir notre réflexion et préparer notre travail de formation à venir.

Je voudrai conclure en forme d'ouverture.

Tout d'abord, je me permets de vous partager ce que me disait l'autre jour, un ami, prêtre à Vientiane (Laos) au sujet du confinement. « Qu'est-ce que cela veut dire lorsque le matin en se levant on ne sait pas ce que l'on mettra dans son assiette pour son unique repas ? ». Et j'entends la même chose chez tel ou tel autre qui vit à Oran ou à Boma (RDC).

Enfin, je vous livre ce qui nourrit ma prière depuis le début du confinement. C'est un tropaire pour la fête du Christ-Roi. La stance nous dit ceci : Amour qui nous attends au terme de l'histoire, ton royaume s'ébauche à l'ombre de la croix ; déjà ta lumière traverse nos vies. Jésus, Seigneur, hâte le temps ! Reviens, achève ton œuvre !

Je vois, dans ces deux conclusions, comme une invitation à regarder vers un autre horizon que celui de nos propres préoccupations qu'elles soient spatiales ou temporelles.

Gardons-nous donc les uns et les autres mais toujours les yeux ouverts vers des horizons plus larges que les nôtres !

Nos frères diacres Henri FROGET et Maurice LEFEVRE, ainsi que notre sœur Anne du GARREAU, épouse de notre frère diacre Bernard du GARREAU ont rejoint le Père ces jours derniers.

Nous accompagnons leurs familles de notre prière fraternelle et tout particulièrement Jeanne FROGET et Bernard du GARREAU.

Un numéro spécial de Diacres 94 sera consacré à ceux qui nous ont quittés après la fin du confinement et lorsque les célébrations prévues auront pu avoir lieu.

Évêché de Créteil
2, avenue Pasteur Vallery Radot
94000 CRÉTEIL

Créteil, le 25 mars 2020.

Je recommande à votre prière,

Henri FROGET
décédé le 24 mars 2020 à Antony,
dans la 88ème année de son âge et la 27ème année de son ordination diaconale.

*

Né le 1er mars 1933 à Lyon, il est ordonné diacre permanent le 20 novembre 1993 à Notre-Dame-de-La-Merci à Fresnes.
En 1993, il est nommé aumônier de l'hôpital pénitentiaire de la prison de Fresnes.
En 2004, il est nommé à l'EPS de la Vallée de la Bièvre.
Il était membre du Conseil diocésain de la solidarité,
diacre accompagnateur de l'équipe Saint-Vincent-de-Paul de Fresnes,
membre du service évangélique des malades à Fresnes.

*

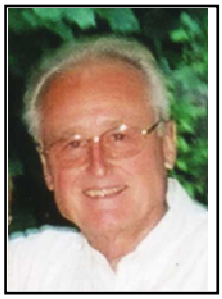
Ses obsèques seront célébrées dans l'intimité la plus stricte requise par l'épidémie de coronavirus

Le lundi 30 mars 2020 à 14h30
en l'église Notre-Dame-de-La-Merci à Fresnes

Lorsque cela sera possible, une célébration plus importante, que je présiderai, sera organisée et annoncée.

En communion de foi et d'espérance, je vous redis mon amitié fraternelle.

+Michel SANTIER
Évêque de CRETEIL



Évêché de Créteil
2, avenue Pasteur Vallery Radot
94000 CRÉTEIL

Créteil, le 31 mars 2020.

Je recommande à votre prière,

Maurice LEFEVRE
Premier diacre du diocèse
décédé le 29 mars 2020 à Nogent-sur-Marne (Maison AFRICA),
dans la 90ème année de son âge et la 33ème année de son ordination diaconale.

*

Né le 14 mai 1930 à Garches, il est ordonné diacre permanent le 6 mars 1988 à Villeneuve-Saint-Georges.
En 1988, il est nommé responsable de l'aumônerie du Centre Hospitalier Intercommunal de Villeneuve-Saint-Georges.
Il fut trésorier de l'équipe diocésaine de la Pastorale de la Santé.
Il entra à la Maison de retraite des Missionnaires du Saint-Esprit (Maison AFRICA) à Nogent-sur-Marne en septembre 2013.

*

Ses obsèques seront célébrées dans l'intimité la plus stricte requise par l'épidémie de coronavirus

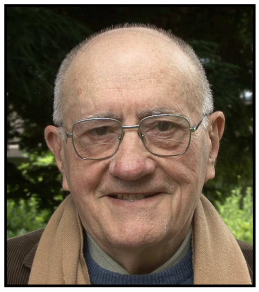
Le mardi 7 avril 2020 à 14h30
en l'église Saint-Saturnin de Nogent-sur-Marne

Son inhumation aura lieu le même jour à 16h30 au cimetière de Garches (92)

Lorsque cela sera possible, une célébration plus importante, que je présiderai, sera organisée et annoncée.

En communion de foi et d'espérance, je vous redis mon amitié fraternelle.

+Michel SANTIER
Évêque de CRETEIL



L'épouse de Bernard, Anne du GARREAU est décédée le 9 Avril 2020 entourée de sa famille.
Elle avait été déléguée diocésaine à la création du catéchuménat des adultes.
Son âme d'enseignante l'avait particulièrement disposée à s'investir personnellement dans la formation des accompagnateurs.
Par la suite elle avait été appelée à l'équipe de formation diocésaine des diacres ; puis à la création de l'équipe inter-diocésaine.
Elle avait aussi été appelée à l'équipe de formation de laïcs en vue de mission ecclésiale.
Une célébration privée a eu lieu dans la chapelle de la propriété familiale suivi de l'inhumation à Rivière (Pas de Calais) le 16 avril.
Une célébration aura lieu ultérieurement à Notre-Dame de Saint-Mandé.

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

2020

Samedi 16 Mai 2020	Formation permanente des diacres, Créteil, 9h/17h Formation reportée à une date ultérieure
Dimanche 17 mai 2020	Ordinations diaconales, Créteil, Cathédrale, 16h
Samedi 13 juin 2020	Conseil Diocésain du Diaconat, Créteil, 9h/12h30
Samedi 20 juin 2020	Journée fraternelle des diacres
Mercredi 11 novembre 2020	Formation permanente des diacres Sœur Bénédicte Mariolle « Dans l'espérance chrétienne, les différentes célébrations des défunts ».

2021

Samedi 9 janvier 2021	Journée régionale des diacres d'Ile-de-France ND de l'Ouye
Dimanche 24 au jeudi 28 octobre 2021	Pèlerinage de la fraternité diaconale en famille et avec notre Evêque à Assise

Elections au Conseil Diocésain du Diaconat (CDD)

Les élections au CDD se sont déroulées au cours du mois de février dernier. Ont été élus pour 6 ans :

Dans le collège des diacres :

Christophe ASTAMBIDE, Jean-Christophe BRELLE et José OBERTAN.

Dans le collège des épouses de diacres :

Agnès VINCENS.

A la suite des élections, le Père SANTIER a prolongé, pour 3 ans, la nomination de François FAYOL et de François HEMERY, comme membres du CDD. D'autres nominations interviendront ultérieurement.

Que chacun soit remercié pour sa disponibilité à ce service.

Benjamin CLAUSTRE
Jean-Luc VEDRINE

Célébrations des Institutions aux ministères de lecteur et d'acolyte Laurent CARDINNE et Jean-Baptiste PANDZOU

Laurent CARDINNE

EGLISE SAINTE-ANNE
DE POLANGIS
JOINVILLE-LE-PONT
DIMANCHE 9 FEVRIER 2020

HOMÉLIE DE MONSEIGNEUR MICHEL SANTIER

Lectures liturgiques : Is 58 ; 7-10 ; 1 Co 2, 1-5 ; Mt 5, 13-16

Depuis quelque temps, avec la construction de la nouvelle cathédrale, les ordinations de diacres permanents ont lieu à la cathédrale. Ainsi est signifié que le ministère de diacre est lié à celui de l'évêque, et que le diacre n'est pas le diacre d'une paroisse ou d'un doyenné. Il peut recevoir une mission au plan local, mais aussi une mission diocésaine.

Mais pour signifier que le diacre a un enracinement local, pour qu'il soit connu dans la paroisse et le doyenné, les institutions au lectorat, ministère de la Parole, et à l'acolytat, ministère de l'Eucharistie, ont lieu dans la paroisse où le diacre participe à l'Eucharistie chaque dimanche.

Vous connaissez bien Laurent Cardinne ici à Sainte Anne, le Père Grégoire Bellut l'a bien accompagné, et nous nous réjouissons qu'il devienne diacre après notre ami Jean-Clément Pouillart, sans oublier leurs épouses : Caroline et Dominique, qui ont participé à leur formation et les soutiennent ou soutiendront dans leur ministère, ainsi que leurs enfants par leur affection. C'est une grande joie pour toute votre paroisse et la paroisse voisine, Saint-Charles, et la ville de Joinville.

Mais les institutions de Laurent, sa prochaine ordination, sont un appel à tous les paroissiens.

Laurent ne va pas vivre son service de la Parole et de l'Eucharistie par substitution, à votre place, comme si vous étiez dispensés de vivre votre vocation et votre mission chrétienne dans le monde.

A chaque fois qu'il proclamera l'Evangile et qu'il vous donnera le Corps du Christ, il sera signe au milieu de vous de Jésus serviteur qui vous appelle tous et chacun à vivre votre vocation de service dans la société comme au sein de la paroisse.

Ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est le Christ qui vous le dit dans l'Evangile de ce jour, comme il l'a dit à ses disciples en Galilée, il le dit à vous qui êtes ses disciples à Joinville :

Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.

Bien sûr si chacun le prend pour soi, c'est prétentieux. La vraie lanterne c'est Jésus, mais il a besoin de vous pour que vous reflétiez sa lumière à tous ceux qui vous entourent, et vous l'êtes tous ensemble !

Vous êtes invités à donner le goût de Dieu à tous ceux qui sont en recherche, qui viennent participer à notre prière, votre assemblée dominicale, et qui ressentent la ferveur de vos chants et la chaleur de votre accueil fraternel.

Je ne vous dis pas cela pour vous flatter, mais pour vous encourager et parce que cela est vrai, et que plusieurs adultes, qui sont appelés au baptême le 1er dimanche de carême et qui seront baptisés, me l'ont écrit dans leur lettre de demande :

> J’ai poussé la porte de l’Eglise et je ne le regrette absolument pas. J’ai trouvé des réponses à mes questions, une écoute et un accueil très chaleureux de la communauté chrétienne.
>
> Un dimanche, je décide d’entrer dans une église par curiosité. J’ai assisté à différentes messes espacées et revenais toujours. A cela s’est ajouté l’amour fraternel, la chaleur de l’Eglise, la bienveillance entre tous.

Ce qui réjouit le cœur des jeunes, des hommes et des femmes d’aujourd’hui, c’est la charité fraternelle et le prendre soin des plus fragiles, des affamés.

Jésus le proclame dans l’Evangile par ses paroles et ses actes.

Le Pape François relaie sans relâche cet appel du Christ mais déjà, bien avant Jésus, le prophète Isaïe le proclamait pour les habitants de Jérusalem et à nous aujourd’hui :

> *Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, alors ta lumière jaillira comme l’aurore.*

Mais il est aussi nécessaire de percevoir une grande urgence dans notre société : une pauvreté spirituelle, une absence de Dieu qui crée un grand vide dans beaucoup de cœurs.

Aussi l’appel de l’apôtre Paul doit nous réveiller, il nous dit :

> *Je n’ai rien voulu connaître d’autre que Jésus-Christ et ce Messie crucifié.*

Quelle relation avons-nous avec Jésus-Christ ? Une relation vivante, une relation d’amitié au point que nous donnions le goût à tous ceux qui sont en recherche de le rencontrer comme la lumière de leur vie.

Aujourd’hui Laurent est institué au service de la Parole qui signifie qu’il aura mission d’annoncer l’Evangile, d’annoncer le Christ avec vous et pour vous.

Il va être aussi institué au service de l’Eucharistie qui rend présent dans nos existences le don de Jésus, don de sa vie par amour sur la Croix.

L’Eucharistie est l’école de l’amour, du service, du don de soi, de la charité.

C’est le second signe du diaconat dans l’Eglise, le service de la charité, des plus démunis, des plus fragiles, avec vous et pour vous.

Jean-Baptiste PANDZOU

EGLISE SAINTE BERNADETTE
CHAMPIGNY SUR MARNE

DIMANCHE 23 FEVRIER 2020

HOMÉLIE DE MONSEIGNEUR MICHEL SANTIER

Lectures liturgiques : Lv 19, 1-2.17-18 ; 1 Co 3, 16-23 ; Mt 5, 38-48

Aujourd'hui votre paroisse Sainte-Bernadette vit un événement joyeux. En son sein, le Seigneur appelle l'un d'entre vous à être ordonné diacre permanent à la cathédrale de Créteil le dimanche 17 mai.

Pourquoi à la cathédrale ? Parce que dans son ministère le diacre est relié à l'évêque et pas seulement au curé de sa paroisse, le diacre n'est pas le diacre d'un doyenné mais le diacre du diocèse.

Il est pourtant enraciné localement dans une paroisse où il est déjà actif et exerce des responsabilités. C'est la raison pour laquelle, en préparation de l'ordination diaconale, il est auparavant institué au ministère de la Parole comme lecteur et au ministère de l'Eucharistie comme acolyte dans sa propre paroisse.

Il n'est pas institué lecteur et acolyte et bientôt ordonné diacre pour lui-même, mais pour vous, il sera parmi vous comme un serviteur. Nous apprécions déjà sa disponibilité.

Il nous rappellera à tous notre vocation commune, la vocation baptismale, que vous vivez comme laïcs, la vocation à la sainteté dont nous pare la parole de Dieu ce dimanche.

Cette invitation est déjà lancée par Dieu au temps de Moïse au peuple de Dieu et reprise dans le livre du Lévitique :

Soyez saints, car moi le Seigneur votre Dieu, je suis saint.

Cet appel est lié à la relation à Dieu. La sainteté n'est pas liée à la perfection et à nous-mêmes, nous sommes tous imparfaits, nous avons tous des limites, des défauts qui font souffrir les autres. La Sainteté a sa source en Dieu qui nous fait l'amitié d'entrer en relation avec lui.

Le Seigneur indique en plus le chemin qui mène à la sainteté, c'est celui de la charité, de l'amour :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu ne te vengeras pas, tu ne garderas pas de rancune

et il termine en révélant son nom, le nom qu'il a révélé à Moise :

Je suis.

Ainsi en aimant notre prochain comme nous-même, en refusant la vengeance, la rancune, nous révélons à nos frères le nom de Dieu, nous l'adorons, nous reconnaissons sa sainteté.

Jésus, dans l'Evangile, nous invite à aller encore plus loin, à dépasser la justice des scribes, sinon nous n'entrerons pas dans le Royaume de Dieu.

Il nous invite à un dépassement de la loi : « vous avez appris qu'il a été dit » c'est-à-dire dans la Torah, la loi de Moïse, « Eh bien ! Moi je vous dis » Jésus donne sa propre interprétation de la Torah, à cause de son lien privilégié avec le Père, de l'autorité qui se manifestera pleinement après sa mort dans sa résurrection.

Dans la loi il est écrit « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi » eh bien ! Moi je vous dis « aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »

Ce langage-là est trop fort, à cause de cela l'Evangéliste Jean nous dit que beaucoup de disciples le quittèrent et refusèrent de le suivre, c'est encore vrai aujourd'hui. Dans le monde beaucoup de chrétiens sont persécutés ou empêchés de vivre leur foi.

Dans notre société, nous voyons que sur les réseaux sociaux se déchaînent les accusations, des appels à la violence, des cris de haine, des insertions dans la vie privée. Qui peut arrêter ce cercle de violence sinon le pardon, le pardon à ceux qui nous veulent ou nous font du mal ?

Dimanche dernier, nous avions à la cathédrale une réunion du comité de jumelage entre le diocèse de Créteil et le diocèse de Butare au Rwanda, suite à mes visites dans ce pays, à la retraite prêchée à des prêtres et aux évêques du pays, et suite à un voyage pèlerinage de 29 diocésains accompagnés par un prêtre du Rwanda de ce diocèse de Butare en mission dans notre diocèse comme curé doyen de Villejuif et vicaire épiscopal.

Une des personnes de ce pèlerinage, en présence de Mgr Philippe, archevêque de Butare, et de plusieurs prêtres rwandais, a dit que ce qu'elle retenait de ce pèlerinage, c'était le pardon ; elle a entendu le témoignage d'un homme et d'une femme qui avaient fait des dénonciations mensongères entraînant la prison des personnes qu'ils avaient dénoncées et ils ont cheminé vers un vrai pardon, une vraie réconciliation.

Nous voyons là que le pardon est la pierre de touche de la sainteté, par nous-mêmes c'est impossible, c'est la raison pour laquelle nous faisons appel à Notre Père chaque jour dans la prière, pour qu'il nous donne cette grâce de pardonner à nos frères et soeurs.

L'Eglise, à travers tous les baptisés, les consacrés, les diacres, les prêtres, l'évêque, est appelée à vivre en son sein et à annoncer l'Evangile de la Miséricorde, du Pardon et de l'Unité, la Réconciliation.

C'est cette mission qui est confiée aujourd'hui à votre frère Jean-Baptiste, être un homme de paix, de communion, de fraternité, car le diacre est serviteur de la fraternité et de la charité au milieu de vous.

Il le fera en proclamant la Parole de Dieu, et quand il sera diacre l'Evangile, comme l'a fait aujourd'hui le diacre François Régnier que vous connaissez bien. Il sera témoin de l'Evangile aussi dans sa famille, sa profession, ses relations de voisinages et dans la mission qui lui sera confiée.

Il devient un ministère de l'Eucharistie en donnant la communion, en la portant aux malades, l'Eucharistie étant le sacrement de l'Amour, de la Charité, il rejoindra l'amour du Christ envers vous ses frères, par son écoute, sa bienveillance, sa bonté, et par sa stature physique avec lui vous vous sentirez en sécurité, ce qui n'est pas rien aujourd'hui. Ce trait d'humour est un encouragement de son évêque dans son parcours vers l'ordination diaconale, et vous l'accompagnerez ainsi que son épouse, ses enfants, par votre prière, votre amitié et fraternité.

Récollection des diacres en Val-de-Marne
7 et 8 mars 2020

Prédicateur : Pierre FAURE, diacre jésuite

Thème de la récollection : Suivre le Christ serviteur dans la prière des Psaumes

Quelques paroles d'épouses de diacres à propos de la lecture des psaumes recueillies par Brigitte CLAUSTRE

Quand pour certaines, il est difficile, voire impossible, de prier avec les psaumes, pour d'autres, ce sont des retrouvailles avec des prières familières entendues quotidiennement depuis l'enfance !

Pourquoi et comment prier avec certains psaumes aux mots guerriers, par exemple, le psaume 136 (137) "Heureux qui saisira et brisera les petits contre le roc" ou le psaume 109, présent aux Vêpres du dimanche soir, " À ta droite se tient le Seigneur ; il brise les rois au jour de sa colère. Il juge les nations : les cadavres s'entassent ; il brise les chefs, loin sur la terre."

Parfois les psaumes nous rejoignent dans notre vie…comme l'Evangile…nous les recevons comme un cadeau !

Grâce à cette récollection-formation, nous découvrons que Jésus a prié avec ces mêmes mots…

Avec les psaumes, nous prions dans la fidélité et en communion avec les croyants du monde entier d'aujourd'hui et d'hier…

En acceptant de prier les psaumes, nous nous sentons faire partie de l'Eglise, même si nous ne comprenons pas tout !

Toutes ensemble, nous écoutons la lecture du psaumes 138 …et nous le recevons comme un cadeau, car chacune s'y retrouve dans ses différences !

Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! +
Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées.
Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers.
Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais.

Merci, Pierre, de nous faire découvrir la richesse des psaumes et de nous faire découvrir que le Seigneur parle à chacune à travers eux !

Nous avions tant besoin de trouver dans la Parole les vivres dont notre foi a besoin en ce dimanche de la Transfiguration !

Deux jours très riches avec trois interventions de Pierre FAURE, des échanges avec Pierre FAURE, Brigitte et Fortuné AYIVI-FANDALOR et Marie-Claire et Gérard VAULEON sur la spiritualité ignacienne, entrecoupés de temps personnels, ou en couple , et une eucharistie célébrée avec la Paroisse Saint-Nicolas de Saint-Maur.

L'accueil et l'accompagnement des familles en deuil

La pastorale des funérailles dans le diocèse de Créteil

Manuela DE FARIA
Déléguée diocésaine à la Pastorale des funérailles

La pastorale des funérailles est un des services qui composent le département diocésain de la PLS (Pastorale Liturgique et Sacramentelle) dont la déléguée diocésaine est Hélène CAPUL.
Avec Emmanuelle KLING, responsable de l'équipe funérariums, Catherine GRÜN responsable des formations et moi-même responsable de l'équipe crématoriums et déléguée diocésaine, nous accompagnons et formons les personnes en charge de l'accueil des familles endeuillées, de la préparation, de l'animation et dans certains cas de la conduite des célébrations d'obsèques.

Ces laïcs sont des femmes et des hommes formés et envoyés par l'Evêque, auprès d'autres femmes et hommes de tous bords, des frères en souffrance, certains catholiques pratiquants, beaucoup d'autres non pratiquants, d'autres se disant peu ou pas croyants.
Auprès de ces frères, ils sont le signe d'une Eglise accueillante, aimante, compatissante. Ils proposent la foi au Christ mort et ressuscité ; ils apportent une aide qui manifeste l'amour de Dieu pour chacun.
En tout lieu, nous pouvons et devons être présence de cette Eglise ; en tout lieu, nous pouvons et devons être porteurs de la Parole.

Je me souviens d'une famille que j'ai reçue pour préparer un temps de prière au crématorium avec la fille et l'épouse du défunt.
D'emblée la fille donne la couleur : « Bonjour madame, je vous préviens je ne suis pas croyante, je ne dirai rien et, concernant les textes, je ne comprends rien »
Je l'ai rassurée en lui disant que j'étais là pour l'aider, l'accompagner, répondre à ses questions et la soutenir (je crois bien que ce mot a eu une résonnance particulière en elle…). Quant aux textes, nous les avons lus ensemble, certains commençaient déjà à lui parler, à être « plus compréhensibles… »
Elles ont finalement choisi l'Evangile de St Luc 12, 35-38.40 « … Restez en tenue de service….vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »
A la fin de la rencontre, en les raccompagnant, elles me racontent la mort tragique d'un couple voisin assassiné dans un parc, leur stupeur et leur tristesse. Puis, à ma grande surprise, j'entends : « … Restez en tenue de service….vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » ; c'est bien ça que dit l'Evangile, n'est-ce pas ?

Seigneur, Ta Parole a été entendue…comprise…retenue…et Elle sera lue et écoutée par l'assemblée présente au crématorium le jour des obsèques.
Tout comme à l'église, au crématorium, et selon le rituel, nous écoutons la Parole de Dieu, nous invoquons Dieu et lui rendons grâce, nous disons un dernier adieu au défunt.
Très souvent les gens nous remercient et gardent une autre image de l'Eglise.

L'accompagnement des familles au cimetière

François DEMAISON ,
diacre

Il y a maintenant près de 25 ans, un prêtre parisien de la FMPV (Fraternité Missionnaire des Prêtres pour la Ville) en ministère à Fontenay lançait la proposition d'un accueil au cimetière pour la Toussaint, avec une équipe de prêtres, diacres (il n'y avait que Michel Calmels à l'époque) et laïcs.
Les laïcs font l'accueil à l'entrée du cimetière, proposant un accompagnement par un prêtre ou un diacre, ces derniers étant le plus souvent déjà dans le cimetière avec des familles, les diacres plus particulièrement le matin pendant que les prêtres célèbrent. Selon les années, en fonction du calendrier, cet accueil est proposé plusieurs jours, comme cette année où nous avons accueilli les 1er, 2 et 3 novembre.

Lorsque j'ai été ordonné en octobre 2013, j'ai tout naturellement, 2 semaines plus tard, rejoint l'équipe avec, je l'avoue, une certaine appréhension. En tant que « jeune » diacre, quel service allais-je pouvoir rendre et quel témoignage donner, moi qui n'avais encore aucune « expérience » de funérailles, hormis celles de ma maman, 11 mois plus tôt ?

Les familles souhaitent qu'on bénisse la tombe, mais c'est le moment d'évoquer le défunt, les liens qui sont les leurs avec lui, ce qu'elles ont vécu avec lui, le vide aussi qu'il laisse.
Avant la bénédiction, je les accompagne dans le choix d'une prière qui leur « parle ».
Il y a les familles, antillaises le plus souvent, pour lesquelles c'est une démarche naturelle et celles ayant décliné la proposition qui leur a été faite à l'entrée qui, voyant les hommes en aube et étole dans le cimetière, changent d'avis et viennent à notre rencontre.
Je me souviens de ces 4 jeunes qui venaient sur la tombe d'un copain décédé dans l'année et qui sont venus me trouver car ils ne savaient pas quoi faire. Nous avions eu un bel échange …
Souvent ces familles souhaitent retrouver celui qui a célébré les obsèques de leur proche et je comprends cela d'autant mieux que, depuis ma retraite professionnelle il y a 3 ans, je célèbre des enterrements. En préparant les obsèques, je partage avec la famille des moments très forts. Elles sont souvent très loin de l'Eglise et, en me présentant, je leur explique ce qu'est un diacre. Le fait que je sois marié et père de famille fait tomber l'appréhension de ces familles qui sont au seuil et qui redoutent l'accueil qu'elles vont recevoir « car elles ne pratiquent pas » ! Quand je les revois parfois à la Toussaint au cimetière, je découvre que je leur ai beaucoup apporté dans ces moments de détresse et d'abandon.

Merci Seigneur pour cette belle mission !

Hommage civil rendu à un collègue de travail au cimetière du père Lachaise.

Jean DESTRAC, diacre

Daniel était une de mes vieilles connaissances devenu ami et collègue de travail. Nous nous entendions très bien et avions beaucoup de points de vue communs sur le métier d'inspecteur et sur la gestion des personnels. Lorsqu'il a passé le concours d'inspecteur, il est devenu mon stagiaire, aussi, pour qu'il ne l'apprenne pas par la rumeur, je lui ai dit que j'étais diacre et il m'a répondu : « c'est bien, tu pourras dire à tes amis que tu es le plus laïcs de nous tous ! » Lorsque je suis parti en retraite, il m'a demandé de reprendre une mission de formation au Liban car il avait de gros problèmes de santé, Aussi, après chaque mission, j'allais chez lui pour lui rendre visite puisqu'il était en longue maladie et lui rendre compte de l'avancée de mes travaux. Une des dernières fois, il me dit : « j'ai un cadeau pour toi » et il me tendit un petit livre de Christian Jacq qui parle de l'amitié qui se noue entre deux prisonniers de guerre entre un moine et un franc-maçon. Il l'avait dédicacé ainsi ; *« une histoire, un roman, certains diraient peut-être une parabole qui tend à penser qu'au fond … avec toute mon amitié. »* Il attendait ma réaction et dans un grand sourire partagé, je lui dis : *« je me doutais que tu l'étais »*. Quelques temps plus tard, je revenais de mission et lui se trouvait confiné en atmosphère stérile car sa maladie avait évoluée. Je lui envoie un mail lui disant : *« je ne peux pas venir te voir physiquement mais si tu ouvres ta télévision dimanche à 11h sur France 2 tu pourras m'apercevoir, avec mon évêque nous célébrons la messe télévisée pour des malades dans un hôpital, ce sera un peu pour toi aussi ! »* Réaction amusée de sa part le dimanche après-midi : *« et maintenant tu me fais regarder la messe à la télé ! »* Peu de temps après, il entra dans le coma et son épouse m'appelait en me confiant que j'étais sur la liste des personnes à prévenir qu'il avait établie. Une semaine plus tard, elle m'annonçait son décès, son souhait d'être incinéré et qu'on lui rende un hommage au Père Lachaise auprès de son urne, juste avant son inhumation. Elle ajouta : *« Il a également souhaité que tu nous aides à préparer et que tu parles »*

Première surprise, la tombe se trouvait dans le carré de celle de Jaurès, juste derrière le mur des fédérés ! Je me suis dit qu'il y aurait beaucoup de collègues que je connaissais, parmi eux des francs-maçons. J'ai réfléchi sur quoi signifier et dire, quoi exprimer et également ne pas cacher nos différences. Je me suis inspiré de notre célébration des obsèques et j'ai construit un hommage (ci-joint) avec quelques repères : un rappel de ce qui a construit notre amitié et nos différences ; un temps pour dire « merci » (nous dirions dans notre jargon « rendre grâce »), une ouverture vers plus grand que nous ; un temps tourné vers l'espérance et la lumière qui se conclurait par sa fille qui apporterait une lumière dans une coupe.

Après l'inhumation je suis retourné près de la tombe pour saluer son épouse et sa fille mais là se trouvaient ses frères francs-maçons qui faisaient leur chaine d'amitié. J'ai voulu me retirer mais ils m'ont invité à entrer dans cette chaine. Leur responsable a pris la parole en disant : « il n'y a plus rien à dire, tout a été dit ! » puis ils ont fait un geste symbolique et sont sortis du cimetière. L'un d'eux me dépasse et me dit : « *merci pour ce que vous avez dit de nous et de notre frère ! ».* Un second me rejoint et me dit : *« vous, vous savez bien faire jouer les symboles ! »* Puis ils m'ont invité à venir à l'hommage qu'ils allaient rendre à mon ami dans leur temple rue Cadet à Paris. À la question « *pourquoi m'a-t-il demandé cet hommage alors que tant d'autres pouvaient le faire ? »,* je crois pouvoir dire que c'est la grande confiance que nous avions l'un dans l'autre qui a été première. J'ai voulu ne pas le trahir en signifiant nos différences.

C'est cette phrase de St Paul aux Galates qui m'a servi de guide : ***« il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. »*** (Ga 3,28)

Hommage à Daniel

Daniel,…

Que te dire et que dire pour toi ? Que dire de cette longue histoire depuis les années quatre-vingt où nos chemins ont commencé à se croiser, pour progressivement travailler ensemble : nous voir dans les ateliers de l'E.N.S., nous rencontrer à Chatenay-Malabry, à la région Ile de France, à Paris, à l'école Estienne pour des rénovations de diplômes et puis ce jour où je t'ai invité à passer le concours d'I.P.R. Ainsi, tu arrives à Créteil où je t'accueille et, clin d'œil de l'histoire, je deviens ton tuteur !

Il me parait bien difficile de distinguer qui était la jeune plante fragile et qui était le piquet ! La plante et le tuteur tournent autour l'un de l'autre, puis le jardinier les attache ensemble par un lien. Peut-être est-ce ainsi que s'est affirmée notre amitié. D'ailleurs pour mon départ en retraite, avec beaucoup de délicatesse tu m'as demandé si tu pouvais m'appeler Frère Jean. Tu me connaissais bien !

Nous ne regardions pas le soleil de la même façon, toi tu le regardais vers l'Orient Éternel et moi, comme symbole de l'éternité.

Tous les cinq et aussi avec Jean, avec les collègues STI d'Ile de France et bien d'autres, nous étions des mêmes révoltes, celles devant le mépris des personnes ou des élèves.

Ta passion pour l'enseignement technique nous a fait découvrir d'autres cultures : l'Afrique avec le Gabon, le Moyen Orient avec le Liban, …

Et puis la maladie est venue. Tu as espéré jusqu'au bout. Tu m'as dit la chance d'avoir un donneur de moelle. Tu avais tant de projets … Et puis tu es devenu réaliste et conscient, tu as voulu vivre dans la dignité tes derniers jours. Tu t'es retiré discrètement et tu nous as quittés.

Au nom de tous ceux qui ont travaillé à tes cotés, je voudrai te dire Merci Daniel ! Merci pour ce que tu as été. Merci pour ce que tu nous as donné de toi. Merci pour ta prévenance et ta discrétion. Merci pour ton humilité et ton humour. Merci aussi pour cette complicité, le jour où tu m'as offert ce livre qui dit l'amitié d'un moine et d'un vénérable, afin que je comprenne bien, ce que déjà je pressentais de toi : que tu es aussi un frère et que tu es notre frère en humanité.

Mais aujourd'hui le poète dit que c'est toi qui nous précède. Écoutons-le :

Aujourd'hui tu nous précèdes, frère …

De quelques océans, tu nous précèdes, frère,
Mais nous allons du même pas.
Et de quelques soleils, tu nous précèdes, frère,
Mais nous allons du même pas.
Et d'un abîme immense, et d'une aube inouïe,
Mais nous allons du même pas.

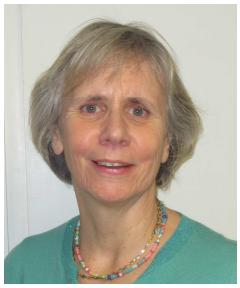
C'était hier et nous riions sur les mêmes rivages
Et nous campions sous les mêmes ombrages
Et nous parlions en de mêmes partages
Et nous cherchions en de mêmes orages
C'était hier …

C'était hier, mais hier n'est rien sans aujourd'hui
C'est aujourd'hui qui compte,
Et puis demain mais demain n'est rien sans aujourd'hui
C'est aujourd'hui qui compte,
Aimer, c'est aujourd'hui, c'est hier, c'est demain
Aimer, c'est vivre et de ne pas aimer c'est mourir.

Avant qu'il n'y ait les univers, l'amour est là,
Le jour où la Vie nous anime, l'amour est là,
Et la promesse de la Lumière, que tu déchiffrais dans ta nuit
Quand pour nous elle éclatera, ce sera l'amour qui est là.

Le philosophe, Gabriel Marcel, a écrit :*« Aimer quelqu'un, c'est lui dire :je ne t'oublierai pas. »*
Daniel, avec tout ce que tu nous as donné de toi, toutes ces étincelles de lumière qui demeure en nous ; en nous, Daniel, tu vivras à jamais.

Un vendredi de mars 2010



Marie-Hélène Jachiet
Ancienne responsable d'aumônerie
à l'hôpital Bicêtre

10 heures : la cadre infirmière en réanimation pédiatrique a laissé un message sur le répondeur de l'aumônerie : *« vous pourriez me rappeler rapidement s'il vous plait? »*

Je rappelle la cadre.
« Voilà, nous avons dans le service un bébé F…, 4 mois et demi, qui va probablement décéder aujourd'hui. Les parents demandent l'aumônier, peut être un baptême, prenez ce qu'il faut ».
J'arrive dans le service, la cadre me dit de m'habiller (blouse, masque…), elle me rejoint.
L'enfant est arrivé hier soir, il y a crainte de mort subite.
La maman qui est cadre de santé elle-même semble avoir compris la situation.

J'entre dans la chambre, l'infirmière fait des prélèvements, je salue les parents et me présente.
Je reste un moment en silence à côté des parents devant ce beau bébé.
Je leur demande son prénom.
Il s'appelle F… me dit la maman et me dit aussi *« nous avons un autre enfant de 2 ans ».*
« *Nous*, en montrant son mari, *ne savons pas trop s'il y a quelque chose après, mais nous voulons qu'il parte avec tout ce qu'il faut. » « Nous sommes baptisés tous les deux, mais pas pratiquants et, avec cela, nous ne sommes pas certains de croire en Dieu… Que fait-il ? »*
Doucement, je leur dis que j'entends leur souffrance et que je crois en un Dieu qui entend leur cri et nous accompagne avec leur fils.
Je leur demande leur désir pour leur enfant. Ils souhaitent tous les deux le baptême, en précisant « *l'ainé n'est pas baptisé » …* peut être le feront ils ensuite.
La maman ajoute, gênée, *« et en plus nous vivons dans le péché car nous ne sommes pas mariés ».* Je leur dis que le chemin est ouvert et toujours possible.
Je procède au baptême du petit F…, l'infirmière restée présente, mais à distance du berceau, participe au Notre Père, les parents ne connaissent pas les mots, ni les gestes de la prière, mais là sont sereins.
Après le baptême, ils me remercient, me disent qu'ils s'attendaient à voir arriver un prêtre en noir et ont été surpris. Je leur explique ma mission, cela ne leur pose pas plus de questions.
Le médecin toujours présent est resté silencieux.
Après la signature des registres, les soignants mettent l'enfant dans les bras de la maman, veulent le rebrancher, mais la maman dit : « *Il s'en va, laissez-le ».* Nous sortons de la chambre pour que les parents vivent cette dernière intimité avec leur enfant. L'enfant est mort peu après.

De nombreuses fois, j'ai été appelée auprès des familles anéanties par l'annonce de la fin de vie de leur enfant, vie qui commençait à peine à s'épanouir. Dans ces moments, si douloureux, chaque situation est singulière et unique. J'ai été frappée par ces parents qui veulent donner le meilleur à leur enfant et appellent l'Eglise pour les soutenir. Ces parents, manifestement loin de l'Eglise, qui n'ont ni les mots, ni les gestes et, pourtant, qui demandent le baptême. Je n'ai pas souvent revu les parents après le décès de leur enfant et c'est au moment du baptême en urgence que tout s'est joué. J'ai essayé d'avoir la juste attitude auprès des familles, j'ai surtout cherché à privilégier l'accueil et à soigner la qualité d'écoute et de présence …pour ne pas« *éteindre la mèche qui faiblit » Is 42,3* et permettre aux familles de trouver un peu la paix dans le drame qu'elles traversent.

Obsèques de Laura & Hugo

Alain SMITH, diacre

Ce vendredi 8 novembre 2019, une foule de jeunes se rassemble sur le parvis de l'église St Christophe de Créteil. Les visages sont tristes, les tenues sombres, les yeux rouges, les conversations à voix basse. Ils arrivent de leurs lycées par flots successifs, au gré des TVM et des feux rouges. Comment accueillir tous ces jeunes venus dire au revoir à leurs copains Hugo & Laura, deux jeunes de 19 ans décédés ensemble d'une overdose ? Comment accueillir ces familles tristement rassemblées pour un évènement si dramatique. Il y a aussi tous les collègues, les amis, et les camarades de collèges des frères et sœurs plus jeunes de Hugo & Laura.

Préparée avec les familles unies dans cette tragédie, cette célébration sera vraie, belle et sobre. Nous avions convenu de poser des gestes accessibles à tous, respectant la foi et la religion de chacun, ou ceux qui ne croient pas. C'est ainsi que nous avons entendu des témoignages forts, sans concession, mais tellement respectueux de la vie de Hugo & Laura. Témoignages des parents, des copains. Témoignages posés par des mots, la musique ou le chant. Témoignages sincères qui ont permis à chacun de vivre cette célébration, et de partager notre certitude que la vie de Hugo & Laura ne pouvait pas s'arrêter là. Le geste de la main posée sur l'épaule de son voisin pendant le Notre Père a été un moment de communion très fort de toute l'assemblée.

Je vous partage mon homélie, après avoir proclamé la lecture des Béatitudes

« Heureux ! Heureux ! Heureux ! Heureux ! »

Le Christ le répète 8 fois, comme pour bien nous annoncer le bonheur qui nous attend.

Oui, aujourd'hui, nous pouvons le dire encore, nous pouvons y croire à ce bonheur que le CHRIST nous promet, ici, sur cette terre, et pour l'Eternité. Là où vous êtes maintenant, Hugo & Laura, j'en suis sûr, vous êtes heureux.

Mais ce bonheur que nous promet Jésus n'est pas dans une bulle qui vole au gré du vent. Ce n'est pas un bonheur béat, un bonheur passif… et pas seulement non plus un bonheur promis dans une vie future après avoir enduré toutes sortes de souffrances et d'épreuves. Comme toutes les difficultés, les souffrances, les incertitudes que Hugo & Laura ont pu rencontrer dans leur vie… et en particulier ces derniers temps.

Non ce bonheur que nous promet Jésus, c'est tout ce que nous pouvons donner, répandre autour de nous, donner à tous ceux que nous croisons chaque jour, dans nos rues, nos quartiers, au lycée, dans nos associations ou dans nos familles…

Notre monde d'aujourd'hui, à Créteil en Val de Marne, ne peut vivre qu'avec des femmes et des hommes qui vivent de cet accueil, qui vivent de cette ouverture aux autres. Des femmes et des hommes qui vivent de cette rencontre en humanité avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté pour un monde en Paix.

Mais c'est toujours bien compliqué une histoire d'homme, une histoire de femme…
Toute notre vie n'est-elle pas faite de moments de certitudes et de moments où l'on doute ? De moments de bonheur où tout semble merveilleux, et de moments plus difficiles où l'on peut se renfermer sur soi ?

Bien souvent nous ne comprenons pas bien ce qui nous arrive… C'est vrai que la vie est bien souvent difficile à comprendre et à supporter. Mais je crois profondément que nous sommes tous appelés à rencontrer le Christ un jour. Et alors, nos cœurs pourront s'ouvrir. Et alors, tout ce qui était compliqué et obscur dans nos vies d'homme et de femme deviendra clair et lumineux. Et pouvant alors aller à l'essentiel, nos doutes, nos disputes n'auront plus de sens, face à l'Amour que nous promet Celui qui est Amour.

Vous savez Jésus, il a d'abord été un jeune palestinien. Il est allé à l'école de la synagogue. Il a appris un métier. Il a été en apprentissage pour apprendre le métier de charpentier. Il a travaillé de ses mains, et il a construit de solides maisons avec son Père Joseph. Et je suis sûr que les gens les voyaient souvent passer avec leur charrette où il était marqué « Joseph & Fils – charpentiers à Nazareth ». Jésus avait un vrai boulot et était assuré d'une belle carrière.

Et pourtant, à l'âge de 30 ans, Jésus a parcouru toutes les routes de Palestine pour aller à la rencontre de tous les paumés de la société. Tous ceux qui ne comptaient pour rien… les infirmes, les handicapés, les malades, les prostituées. Et à chacun, il a dit
« Heureux, relève-toi »,
« Heureux, sois guéri, prends ton brancard et marche »,
« Heureux, vois maintenant »,
« Heureux, ta foi t'a sauvé »

L'apôtre Jean nous l'a dit tout à l'heure : *« Quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur »*

Oui : *« Sois un enfant du monde, fais une ronde »* comme nous l'a chanté tout à l'heure Gabriel. Car pour réaliser tout cela, nous ne pouvons pas y arriver tout seul, chacun dans son coin.
Nous devons être solidaires. Nous devons être forts. Nous devons nous soutenir les uns les autres. Nous devons pouvoir compter sur cette amitié qui nous rassemble ce matin autour de Hugo & Laura.
Tout à l'heure, dans quelques instants, nous vous proposerons un geste pour marquer cette amitié qui nous rend plus forts, surtout quand nous rencontrons des difficultés qui nous paraissent insurmontables. Nous pourrons nous soutenir les uns les autres en mettant simplement la main sur l'épaule de notre voisin, de notre voisine.

… et je vous souhaite alors de partager cette paix du Christ que nous aurons recherchée tous ensemble ce matin.

Des obsèques a priori normales...

Michel CALMELS, diacre

Des obsèques a priori normales, sauf que j'apprends, le jour des obsèques, que le défunt s'est suicidé ...policier, trentenaire, dépressif .

J'avais rencontré la maman quelques jours avant pour préparer la célébration ; elle avait fait pendant 40 minutes les louanges de son fils, incompris par sa hiérarchie, sans parler de suicide ; il n'y aura que la famille, m'avait-elle dit, une vingtaine de personnes seulement.

Vingt minutes avant le début de la célébration des obsèques, j'ai la surprise de voir environ 150 policiers dans l'église, certains en uniforme, d'autres en civil avec le brassard, pas de murmure, pas un bruit, un silence impressionnant. Je vais les saluer ; une femme en uniforme, gradée commissaire, demande à me parler et me dit que c'est très important. Je découvre une autre image de cet homme, de sa vie, bien différente de ce que j'avais entendu quelques jours auparavant

En fait, cet homme vivait en couple depuis plusieurs années, papa d'une petite fille. Non seulement sa mère ne voulait pas voir sa belle-fille, mais elle haïssait la mère de sa petite-fille, envoyait des courriers dans les divers commissariats où son fils était en poste. Comme elle ne voulait pas que sa belle-fille soit présente aux obsèques, l'ensemble des policiers l'ont caché au milieu d'eux dans l'église.

Le fourgon arrive avec la famille, peu nombreuse ; je vais vers le parvis chercher le corps ; debout, une petite fille, 7/8 ans, est là."Je t'attendais, me dit elle, Mamy ne veut pas que Maman soit là, alors moi je n'irais pas avec Mamy, je veux rester avec toi " Elle m'a pris la main, ensemble nous sommes montés vers le chœur.

Je ne pouvais plus faire ce qui avait été prévu. Elle était là, debout, toute droite, pas une larme ; parfois une pression plus forte de sa main, le regard fixé sur le cercueil de son papa. Ce n'était pas possible, alors j'ai improvisé, pris d'autres textes que ceux choisis par la mère du policier. Heureusement, l'Esprit Saint était là....

J'ai célébré dans un brouillard ; je ne me souviens pas de ce que j'ai fait, ni de ce que j'ai dit.

Au moment de la bénédiction, elle m'a demandé si elle pouvait embrasser le cercueil de son papa en me disant " Viens avec moi, s'il te plaît". Ensemble, main dans la main, nous avons raccompagné le cercueil.....J'ai fait une dernière prière ; elle m'a lâché la main, m'a embrassé : " Merci, je vais avec maman "...

Certains sont venus pour me dire combien ce temps partagé les avait apaisés.

Entre nous

Nos intentions de prière

Nos intentions de prières sont multiples en cette période de pandémie et de confinement ….

Notre Evêque Michel Santier et notre ancien Evêque Daniel Labille , sont touchés tous les deux par le virus COVID 19, de même que 18 des sœurs de l'Annonciade, qui nous sont particulièrement chères.

Nombreux également sont les membres de nos familles et nos amis, qui sont malades chez eux ou hospitalisés, malades du COVID 19 ou d'autres pathologies.

Nous les portons tous dans notre prière fraternelle, ainsi que leurs familles et tous les soignants qui les entourent avec dévouement et bienveillance, et nous leurs souhaitons à tous un très prompt rétablissement.

Nos peines

Le Papa de Claude Thorey décédé le 8 février et celui de Georgette Papouh décédé le 11 février à Abidjan ont rejoint le Père ainsi que Serge Cortana, frère ainé de Léandre Cortana, le 5 février.
Que le Père les accueille en sa maison.
Nous sommes en communion de prière avec leurs familles.

Nos joies

De nombreuses naissances dans les familles des enfants de la fraternité diaconale !
Bienvenue à ces quatre beaux bébés.
Que de joies en perspectives pour tous les parents que nous félicitons et pour les grands-parents , quand ils pourront enfin les voir autrement qu'en photo et les tenir dans leurs bras !

Chez les Girard
Amélie,
Fille de Claire et Carsten,
née à Dusseldorf le 6 mars

Chez les Fagot
Elissa,
fille de Eric et Safa,
née le 7 avril

Chez les Smith
Myriam et Samuel ,
enfants de Laetitia et Edouard,
nés à Brest le 7 avril également